

Les dialectes des oiseaux



SERGE
BEAUDETTE

Collaboration spéciale

Les oiseaux jasant, placotent, gazouillent, pépient, chantent leurs ritournelles! Des « phrases » typiques et reconnaissables d'une espèce à une autre comme il en était question dans la chronique du mois dernier. Une paruline masquée chante comme une paruline masquée... mais est-ce que ce chant est universel? Peut-on reconnaître chaque individu d'une espèce par son chant?

Sur toute l'étendue de l'aire de répartition et de présence d'une espèce, il peut y avoir des lieux qui sont isolés des autres, comme c'est le cas à l'île de Sable. Sur cette île qui se situe à presque 300 kilomètres du continent, les oiseaux peuvent avoir évolué sans avoir de contacts avec d'autres membres de leur espèce depuis plusieurs milliers d'années. C'est le cas du bruant chanteur. Il existe des bruants chanteurs sur l'ensemble du continent nord-américain, autant dans l'est que dans l'ouest, du nord au sud.

Comme les oiseaux de l'île de Sable ont évolué en vase clos depuis très longtemps, ils arborent un plumage unique, une coloration différente qui leur est propre. Ils sont à ce point différents qu'on les considère, bien que de la même espèce, comme une population géographique distincte.

C'est la même chose pour les populations de l'Ouest versus celles de l'Est. Chaque population, durant sa longue migration du nord vers le sud, fréquente de nombreux représentants d'autres populations de l'espèce. Comme le voyage de chaque groupe ne se fait jamais d'est en ouest, et dans des corridors de migration distincts qui ne se croisent pas (comme l'autoroute 20 et la 30), souvent séparés par des obstacles géographiques comme les Rocheuses, ils se développent depuis des milliers d'années, indépendamment l'un de l'autre.

C'est vrai pour le plumage qui, bien que semblable et reconnaissable, est en même temps particulier et différent... C'est aussi vrai pour les chants! Ces populations géographiques, généralement passablement éloignées les unes des autres, développent de véritables dialectes. Dans les cas extrêmes, ils peuvent même être méconnaissables!

À plus petite échelle, il existe des variations aussi... et parfois, surprenantes! Chaque oiseau a sa signature propre. Celle-ci est

reconnaissable par un oiseau, mais rarement par un humain. Il s'agit d'une ou quelques notes différentes ou subtilement différentes.

Il y a aussi le facteur « bruit ». Il est connu aujourd'hui qu'un oiseau évoluant dans un environnement bruyant aura un chant plus complexe et diversifié que son comparse de la campagne tranquille. C'est un peu comme le style vestimentaire des jeunes dans les métropoles, avec une mode plus éclatée que dans un village par exemple.

Ce n'est donc pas de ça dont il est question, mais plutôt de différences plus évidentes et qui affectent l'ensemble d'une population. Sur une petite superficie, ces dialectes sont beaucoup plus rares, mais ils existent chez certaines espèces. Le cas le plus évident est celui de la paruline bleue. Au Québec, elle chante très lentement et son chant est composé presque à tout coup de trois notes distinctes et montantes. Chez nos voisins ontariens, les représentants de la même espèce chantent beaucoup plus rapidement et avec plus que trois notes!

À plus petite échelle encore, le roitelet à couronne rubis de l'Abitibi chante comme un roitelet d'ici qui aurait pris quinze cafés! Je n'ai pas pu m'empêcher de rire aux éclats quand je l'ai entendu la première fois, alors que les ornithologues du coin trouvaient son chant très « normal ». Et pour cause! Les dizaines de roitelets à couronne rubis que j'ai entendus par la suite chantaient tous de la même façon.

Quand je suis en voyage dans le Sud durant l'hiver, pendant que « nos » oiseaux y hivernent, parfois avec leurs congénères de l'Ouest, je peux savoir, par leurs chants, qui reviendra par chez nous et lesquels s'en iront ailleurs!

Pour les ornithologues amateurs, l'intérêt de savoir que les oiseaux ont des dialectes est qu'au moment d'apprendre les chants d'oiseaux, il n'est pas nécessaire d'apprendre toutes les variantes d'une espèce qu'on peut trouver sur Internet ou sur disques. Il s'agit seulement d'apprendre la variante qui est propre au sud du Québec... et qui s'étend très souvent bien au-delà de ce territoire!

Grands ou petits voyageurs, aiguisez vos oreilles! Écoutez les oiseaux et soyez sensibles aux variations de leurs dialectes! Bonnes observations et écoutes de fin de printemps, festival des oiseaux chanteurs!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site : www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Parmi les espèces dont les dialectes se développent sur la plus courte distance, il y a la paruline bleue dont les représentants québécois chantent beaucoup plus lentement et avec moins de notes que leurs semblables ontariens.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les roitelets à couronne rubis d'Abitibi chantent comme un roitelet d'ici qui aurait bu quinze cafés.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

La paruline jaune, sous-espèce des mangroves, qui n'effectue pas de migration comme les autres, a évolué avec un plumage bien différent (tête rousse) et en chantant d'une façon vraiment différente et singulière.